

BULLETIN DES SCIENCES MATHÉMATIQUES ET ASTRONOMIQUES

J. HOÜEL

Notice sur la vie et les travaux de N.-I. Lobatchefsky

Bulletin des sciences mathématiques et astronomiques, tome 1
(1870), p. 66-71

<http://www.numdam.org/item?id=BSMA_1870__1__66_1>

© Gauthier-Villars, 1870, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Bulletin des sciences mathématiques et astronomiques » implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

MÉLANGES.

NOTICE SUR LA VIE ET LES TRAVAUX DE N.-I. LOBATCHEFSKY.

Les importants travaux auxquels ont donné lieu les découvertes de Lobatchefsky dans ces dernières années, les débats auxquels son nom s'est trouvé mêlé ont attaché à la biographie de ce géomètre un intérêt réel, et M. le prince Boncompagni a rendu un vrai service à l'histoire scientifique en insérant dans son *Bulletin* (*) une traduction d'un éloge de Lobatchefsky, par M. le professeur Ianichefsky, de l'Université de Kazan.

Ce discours, en nous retraçant la vie du savant dont les travaux tendent à prendre une place importante dans la science, nous montre

(*) Notice historique sur la vie et les travaux de N.-I. Lobatchefsky. Discours prononcé dans la séance solennelle de l'Université impériale de Kazan, le $\frac{5}{17}$ novembre 1868, par E. Ianichefsky. Traduit du russe par A. Potocki. (*Bullettino di Bibliografia e di Storia delle Scienze matematiche e fisiche*, t. II ; mai 1869.)

aussi, dans le même homme, l'administrateur éminent et infatigable dont le dévouement, secondé par la libéralité habituelle du Gouvernement russe pour tout ce qui touche au progrès scientifique, a fait monter, en peu d'années, l'Université de Kazan au rang si élevé qu'elle occupe maintenant dans le haut enseignement européen. Nous regrettons que les limites imposées à cet article ne nous permettent pas d'insister sur l'histoire, si instructive, de la création de ce grand Établissement, et d'étudier les causes auxquelles il doit sa prospérité. Si nous pouvions montrer, par le détail des faits, comment, pour arriver à de si prodigieux résultats, pour implanter en si peu de temps les hautes études à l'extrême frontière de l'Europe civilisée, il a suffi de laisser se développer librement l'admirable organisation universitaire empruntée à l'Allemagne, en lui accordant généreusement les subventions nécessaires, peut-être fermerions-nous la bouche à ceux qui osent prétendre que notre pays est incapable de pareils résultats, et que, seul entre tous, il doit concentrer sur un seul point toute son activité intellectuelle. Nous nous contenterons, pour le moment, d'extraire du travail de M. Ianichefsky ce qui touche particulièrement à la biographie du géomètre, nous réservant de revenir, dans d'autres articles, sur ses travaux, dont une partie seulement est connue dans l'Europe occidentale, et dont l'importance historique est accrue par les vues nouvelles qu'ils renferment et qui intéressent encore les progrès de la science.

Nicolas-Ivanovitch Lobatchefsky naquit en 1793, dans le district de Makarief, dépendant du Gouvernement de Nijni-Novgorod. Son père appartenait à la classe des petits fonctionnaires, et ses minces émoluments lui suffisaient à grand'peine pour soutenir sa famille, composée de sa femme Praskovia Ivanovna, et de ses trois fils Alexandre, Nicolas et Alexis (*). Il mourut vers l'année 1800, laissant sa famille dans la misère. Sa veuve vint s'établir à Kazan avec ses enfants, qui entrèrent successivement comme boursiers au Gymnase de cette ville. Nicolas y fut inscrit le $\frac{5}{17}$ novembre 1802. Il y fit de bonnes études, et cultiva principalement le latin et les mathématiques.

L'Université de Kazan ayant été fondée en 1805, il y fut admis,

(*) L'ainé, Alexandre, se noya en 1807 dans la Kazanka. Le plus jeune, Alexis, habite actuellement Kazan, comme professeur retraité.

deux ans plus tard, comme élève de l'État. Vers cette époque, grâce aux soins du curateur Roumofsky, le personnel de l'Université se fortifia par l'arrivée de plusieurs professeurs allemands, parmi lesquels nous remarquons les noms de Bartels, l'ami d'enfance de Gauss; de J. Littrow, le futur directeur de l'Observatoire de Vienne, et du professeur de physique Bronner. Ces trois hommes éminents reconnurent bientôt l'aptitude extraordinaire du jeune Lobatchefsky; ils le prirent en affection, et lui consacrèrent leur attention particulière. Ce fut par leur intervention qu'il obtint, en 1811, ses grades de candidat et de magister, qu'il avait mérités par ses fortes études, mais que l'Administration universitaire voulait lui refuser pour le punir de quelques infractions à la discipline.

Il fit ses débuts dans l'enseignement en 1812, et fut chargé du cours d'Arithmétique et de Géométrie pour les aspirants fonctionnaires, d'abord comme suppléant de son frère Alexis, et bientôt après comme titulaire. En 1814, on le nomma professeur adjoint, en ajoutant à ses fonctions celles de suppléant de Simonof, qui venait d'être attaché, comme astronome, à un voyage de circumnavigation. Promu, en 1816, au titre de professeur extraordinaire, il continua à s'occuper de ces divers enseignements, en faisant en outre un cours supplémentaire de Physique.

Depuis l'année 1819 jusqu'à la fin du règne de l'empereur Alexandre I^{er}, l'Université de Kazan eut à traverser une crise désastreuse, et l'enseignement fut entravé et mutilé par l'esprit tracassier et le fanatisme étroit du curateur Magnitsky. Pendant ce temps, Lobatchefsky, déjà absorbé par la multiplicité des leçons de diverse nature dont une mesquine économie surchargeait alors les professeurs, réduits à un nombre insuffisant, dut encore fournir les innombrables Rapports de toute espèce qu'exigeait une Administration inquisitoriale sur les étudiants, ainsi que sur les Écoles et les Gymnases du district.

En 1820, trois ans avant sa promotion au titre de professeur ordinaire, il commença à prendre part à la direction de l'Université, en succédant à Bartels comme doyen de la Faculté physico-mathématique, et, sauf une seule année d'interruption, il ne cessa d'occuper ce poste qu'au moment où il fut élevé à des fonctions supérieures.

Outre son enseignement et la direction du personnel, Lobatchefsky eut à s'occuper de la bibliothèque et des collections de l'Université,

laissées jusque-là dans un désordre incroyable. Longtemps ses efforts de réorganisation rencontrèrent des obstacles insurmontables, et il n'obtint de résultats sérieux qu'après la chute du système de Magnitsky.

Enfin, en 1827, après l'avènement de l'empereur Nicolas, Magnitsky tomba en disgrâce, et le gouvernement confia à Moucine-Pouchkine les fonctions de curateur de l'Université de Kazan, pour laquelle s'ouvrit dès lors une ère de prospérité. Le nouveau curateur, ayant reconnu dans Lobatchefsky l'homme le plus capable de le seconder, usa de son influence pour le faire élire recteur. Quelques années après, l'Université était régénérée; le personnel enseignant était complété et mieux choisi; la direction de l'enseignement avait recouvré la liberté nécessaire au développement de l'esprit scientifique; les bâtiments de l'Université étaient reconstruits à neuf; l'Observatoire était fondé et muni des meilleurs instruments; la bibliothèque, mise en ordre, s'enrichissait de toutes les publications littéraires et scientifiques de l'Europe; un atelier de construction pour les instruments de Physique était installé dans l'Université; les immenses trésors minéralogiques de la Russie s'épalaient dans les collections, les plus belles peut-être du continent.

Lobatchefsky ne reculait devant aucune fatigue pour l'exécution de ces travaux, dont il avait tant de droits d'être fier. Afin de pouvoir mieux diriger la construction des édifices universitaires, il apprit l'architecture, et ses connaissances dans cet art le mirent à même de rendre d'importants services, en revisant les plans et en diminuant les dépenses, qui, chose bien rare, restèrent notablement au-dessous des devis primitifs. Il travaillait de ses propres mains à l'arrangement des livres et des collections. Un voyageur qui visita Kazan en 1843 nous a raconté qu'il trouva Lobatchefsky livré à ces occupations manuelles dans un costume peu solennel, et qu'il parcourut avec lui les cabinets et les ateliers, sans se douter pendant tout ce temps que son obligé cicerone fût le *Conseiller d'État actuel*, recteur de l'Université. Ébloui de toutes les merveilles qui venaient de passer sous ses yeux, il eut même, en sortant, la velléité de témoigner pécuniairement sa reconnaissance. Les regards indignés de son interlocuteur lui firent bien vite comprendre son erreur. Le soir, tout était oublié, lorsqu'ils se retrouvèrent à la table hospitalière du Gouverneur.

Le courage de Lobatchefsky et son dévouement pour le personnel confié à sa direction se montrèrent avec éclat pendant la terrible invasion du choléra qui vint décimer la ville de Kazan à la fin de l'année 1830. Lobatchefsky recueillit plusieurs des professeurs, avec leurs familles, et une partie des étudiants, dans les bâtiments de l'Université, dont il fit fermer rigoureusement les portes, et qui, pendant toute la durée de l'épidémie, resta séquestrée du reste de la ville, sans autre communication avec le dehors que celles qui étaient nécessaires aux approvisionnements. Grâce aux précautions hygiéniques qu'il prescrivit et à la salutaire influence qu'il exerça sur le moral de ceux qui l'entouraient, la colonie des réfugiés, composée de cinq cent soixante personnes, n'eut à déplorer que seize victimes du fléau, chiffre insignifiant en comparaison de l'effrayante mortalité qui régnait dans le reste de la ville.

En 1842, lors du violent incendie qui dévora la moitié de la ville de Kazan, Lobatchefsky eut la douleur de voir ses plus belles constructions, son observatoire, à peine terminé, devenir la proie des flammes. Sa courageuse activité ne se démentit pas dans cette circonstance, et il parvint à sauver ses précieux instruments et la bibliothèque. Deux ans après, les bâtiments étaient rétablis et toute trace du désastre avait disparu.

Ainsi vécut Lobatchefsky pendant près de vingt ans, au milieu des soins multiples du professorat et de l'administration, absorbé tout entier par des travaux auxquels on eût eu peine à croire que l'existence d'un seul homme pût suffire. Sauf quelques courtes excursions pour visiter les autres Universités de l'Empire, il ne s'absenta guère de Kazan, et l'histoire de sa vie se confond avec celle de sa chère Université.

C'est à cette même époque qu'il se livra aux recherches mathématiques qui, depuis, ont illustré son nom, mais qu'il n'eut pas la satisfaction de voir apprécier par la plupart de ses contemporains. Cependant le suffrage de Gauss put le dédommager de l'indifférence générale, et lui valut l'honneur d'être élu, en 1842, correspondant de la Société Royale de Goettingue. Il faut ajouter que ses ouvrages les plus considérables et les plus clairement développés ont été rédigés en langue russe, et que ceux qu'il a fait paraître en français et en allemand ne contiennent peut-être pas tous les détails nécessaires pour des lecteurs non préparés.

Vers le milieu de l'année 1846, pour des raisons qui nous sont inconnues, Lobatchefsky fut mis à la retraite et enlevé, malgré le vœu unanime de ses collègues, à ses doubles fonctions de professeur et de recteur, bien que son âge et sa santé semblassent lui permettre de rendre encore d'utiles services. On le chargea de remplir, comme vice-curateur, l'intérim de la place laissée vacante par le départ du curateur Moucine-Pouchkine, appelé au même poste près de l'Université de Saint-Pétersbourg. Cette disgrâce déguisée lui fut extrêmement pénible. Au regret de quitter sa chaire de mathématiques se joignit celui de voir changer le caractère de ses relations avec ses collaborateurs, et affaiblir l'autorité morale qu'il avait puisée jusque-là dans leur libre choix. Ses rapports, autrefois si bienveillants avec le Conseil de l'Université, devinrent plus difficiles, lorsque ses anciens collègues purent voir en lui un chef imposé par l'Administration. A l'arrivée du nouveau curateur, en 1847, Lobatchefsky abandonna définitivement ses fonctions, et ne reparut plus à l'Université que pour prendre part quelquefois aux examens.

Au chagrin que lui causa son changement de position vint s'ajouter la perte d'un fils aimé, et ce nouveau malheur porta un coup fatal à sa santé physique et morale, déjà ébranlée. Pendant quelques années encore, il se survécut à lui-même, et ses amis virent avec tristesse s'obscurcir cette noble intelligence. Un seul sentiment l'animait encore, son affection pour son Université. Lorsque celle-ci, en 1855, célébra le cinquantième anniversaire de sa fondation, Lobatchefsky recueillit le reste de ses forces pour lui apporter son dernier tribut, sa *Pangéométrie*, résumé de ses belles découvertes et digne couronnement d'une vie si bien remplie. Il acheva de mourir, quelques mois après, le $\frac{1}{4}$ février 1856, à l'âge de soixante-deux ans.

J. HOÜEL.